I.C.P.

LE NUMÉRO : 1 FR. 50 MENSUEL NUMÉRO 13 — JUIN 1936

209069

TERRE NOUVELLE

ORGANE DES CHRÉTIENS RÉVOLUTIONNAIRES

MANIFESTE DE « TERRE NOUVELLE »

I

PARCE QUE CHRÉTIENS,

nous nous dressons contre le régime capitaliste, ennemi du bien commun.

— Au régime qui permet l'asservissement et l'exploitation des travailleurs par une minorité privilégiée, au régime de la lutte des classes, nous opposons notre volonté de construire une société fraternelle et sans classes « où le libre développement de chacun sera la condition du libre développement de tous » ;

— Au régime de la course égoïste et concurrente vers le profit, nous opposons notre volonté de bâtir un monde où les activités individuelles et collectives auront pour support spirituel et pour moteur l'idée du service social ; la nécessité de satisfaire leurs besoins personnels constituant le « mobile intéressé » pour les moins évolués parmi les hommes ;

— Au régime du chômage et des bénéfices criminels, des stocks invendus insultant la misère des sans-travail, nous opposons notre volonté de lui substituer un ordre économique véritable et humain ;

— Au régime de la liberté de « produire n'importe quoi n'importe comment » c'est-à-dire de jeter le désordre dans la vie économique aux dépens du bien commun, au régime de la concurrence individualiste et meurtrière, nous opposons notre volonté d'organiser la production et le travail en fonction des besoins de tous ;

— Au régime du divorce entre le Travail et la Propriété, du fait de la concentration de la puissance économique et financière en quelques mains, nous opposons notre volonté de réunir Travail et Propriété dans les mêmes mains, en réalisant l'appropriation collective des moyens de productions et d'échange dont la gestion sera confiée aux travailleurs organisés dans leurs syndicats et coopératives (1) ;

— Au régime de la domination des forces économiques et financières, nous opposons notre volonté d'arracher des mains de ces forces inhumaines la direction des affaires publiques pour la placer dans celles des travailleurs politiquement organisés ;

— Au régime de la glorification de la richesse et du mépris pour le travailleur qui l'a créée, nous opposons notre volonté d'édifier un ordre social reconnaissant « l'éminente dignité de la personne humaine » et mettant tout en œuvre pour lui permettre de réaliser ses destinées spirituelles ;

— Au régime qui fait de la machine et du progrès scientifique le concurrent et l'ennemi des travailleurs, nous opposons notre volonté, en libérant la machine et la science de la main-mise capitaliste, d'asservir le progrès à l'homme afin de diminuer son labeur et d'accroître ses loisirs ;

— Au régime matérialiste de la domination des forces économiques sur la personne humaine, nous opposons notre volonté de dompter et de soustraire les rapports de production et d'échange, en les disciplinant, afin que l'humanité puisse échapper au long passé du déterminisme économique et passer « du règne de la nécessité dans le règne de la liberté ».

II

PARCE QUE CHRÉTIENS,

nous combattons le capitalisme, fauteur de guerre.

— Au régime de la guerre salvatrice, qui livre les stocks à l'armée et les chômeurs aux fils de fer barbelés, nous opposons notre volonté de ne plus être dupes et de ne plus laisser confondre l'intérêt de la patrie avec celui des mercantis et des dirigeants capitalistes ;

— Au régime de la guerre qui enrichit, nous opposons notre volonté d'assainissement, impitoyable à l'égard des « marchands de canons » et autres prospecteurs de charniers humains ;

— Au régime de l'impérialisme économique et du colonialisme exploiteur, nous opposons notre volonté de paix et de fraternité internationale, de coopération et de libération humaine.

(Suite à l'avant-dernière page)

(1) Il sera question ici que des moyens de productions et d'échanges capitalistes, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas la propriété des travailleurs qui les mettent en œuvre.

« TERRE NOUVELLE »

ORGANE DES CHRETIENS REVOLUTIONNAIRES

PAR *L'Union du Christ et des Travailleurs*

PAR *La Révolution sociale*

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 62, rue Grenéta, PARIS 2e

(Permanences : lundi et mercredi, de 20 h. 30 à 22 h. 30 ; samedi, de 15 h. à 17 h.)

	UN AN	SIX MOIS
ABONNEMENT : France,	12 francs	7 francs
Etranger,	18 francs	10 francs

Prière joindre la somme de 1 fr. (en timbres-poste) à toute demande de changement d'adresse.

Le montant des abonnements, dons et autres, doit être versé dans un bureau de poste, **au compte de chèque postal** de : « **Terre Nouvelle** », **62, rue Grenéta, Paris (2e) N° 1991-86 Paris.**

Prière joindre un timbre-poste de 0 fr. 50 aux lettres nécessitant une réponse.

SOMMAIRE

André Philip, par J. C. ; Les Chrétiens révolutionnaires et les élections ; Un bon exemple ; Scandale ; Professeur député ; A l'œuvre, par Eliézer Fournier ; Au mur des Fédérés ; Après la fête nationale de Jeanne d'Arc, par G. Leduc ; Les écus de la boulangère, par Frère Azotu ; Qu'as-tu fait de tes gosses ? par J. Marmont ; L'enfant, par Suzanne Montjoy ; Rectification ; Histoire d'un crime, par F. Pichon ; La religion en U. R. S. S., par A. Cabrie ; " Terre Nouvelle " n'est pas condamnée ! par M. Laudrain ; Une enquête ; Le clergé et les élections ; Les muets de la chaire ; Nous triompherons ! Chant.

VEUILLEZ NOTER :

1° **Le changement d'adresse des services de " Terre Nouvelle " et de numéro de notre compte chèque postal (voir ci-dessus) ;**

2° **Qu'Henri Dutertre n'assume plus la charge d'administrateur de cette publication ;**

3° **Qu'à partir de juillet, " Terre Nouvelle " ne sera en vente libre dans votre localité que si vous acceptez de surveiller l'affichage et la vente d'un ou de plusieurs marchands de journaux dont vous voudrez bien nous communiquer l'adresse ;**

4° **Que notre déficit dépasse 12.000 francs que nous avons dû emprunter...**

5° **Que notre souscription " Pour la défense de Terre Nouvelle " reste ouverte ;**

6° **Que nous créons des abonnements de propagande à 4 francs pour un service de trois mois (voir nos directives page 17) ;**

7° **Que la vente criée est un excellent moyen de propagande (notamment au cours des manifestations du Front Populaire et aux portes des Meetings) ; Que nous cédons Terre Nouvelle à raison de 1 franc l'exemplaire et que nous reprenons les invendus ;**

8° **Enfin, que nous comptons SUR VOUS.**

« Que le premier soit serviteur. » (S. Matt. XXIII-12.)

LA VIE POLITIQUE

Nous ne sommes pas de ceux qui méprisent la politique. Nous ne connaissons rien de plus grand, sur le plan humain, que l'art et la science de la gestion des affaires publiques. L'échelon où le salut des hommes en dépendent. C'est pourquoi nous faisons de la politique. Mais nous voulons nous garder de l'injustice ou de la partialité partisane. Analyser, en socialistes, les actes et les faits politiques ; juger, en chrétiens, les hommes de gouvernements ou de partis ; telle est la règle dont nous essayons de ne point nous écarter. N. D. L. R.

ANDRÉ PHILIP

Rédacteur à « Terre Nouvelle »

Président de la Fédération des Socialistes Chrétiens — Candidat du parti socialiste S. F. I. O.

est élu député de Lyon

André Philip est né en 1903, dans une petite localité du Gard, à Pont-Saint-Esprit ; ses origines spirituelles plongent dans le passé huguenot.

Je l'ai vu pour la première fois, il y a déjà longtemps, dans une chambre d'étudiants où je m'étais égaré ; trente ou quarante jeunes gens et jeunes filles étaient là, la plupart assis à terre, remuant les problèmes des relations internationales avec fièvre. Quelque temps après je l'ai revu dans mon bureau, il écoutait, vibrant, les souvenirs encore brûlants de la guerre que lui rapportait un ancien combattant. Ici et là il apportait la même âme de feu, fervente dans sa communion avec le passé douloureux, impatiente dans sa volonté d'entreprendre les initiatives les plus hardies qu'exigeaient des temps nouveaux et tragiques.

Ses qualités intellectuelles extraordinaires le désignèrent très vite à la vie universitaire. En 1928 il publie un important ouvrage de plus de 400 pages sur le *Guild Socialisme* et le Trade Unionisme et prend le grade de Docteur en Droit ; il entreprend alors des voyages successifs et répétés aux Etats-Unis, en Angleterre, aux Indes. Il en rapporte des ouvrages importants : *L'Angleterre moderne* (1928), *Le Problème Ouvrier aux Etats-Unis* (1926), *L'Inde Moderne* (1929), chacun représentant les résultats d'enquêtes rigoureusement sévères.

En 1926, André Philip sort premier au Concours de l'Agrégation d'Economie Politique et devient professeur à la Faculté de Droit de Lyon ; en même temps il collabore à des revues importantes ; il publie en 1931 un vigoureux plaidoyer en faveur de la Paix : *Le Christianisme et la Paix* ; en 1932 un ouvrage sur *Henri de Man et la crise doctrinale du socialisme* ; en 1935 un livre capital sur *La Crise et l'Economie Dirigée*. Nous savons qu'il prépare en ce moment une prochaine publication sur *L'Histoire du Syndicalisme*.

Toute cette activité scientifique n'épuise pas le torrent impétueux d'une vitalité peu ordinaire. Aussi l'activité de Philip se répand-elle sans cesse ici et là en de nombreuses conférences, dans des congrès et réunion multiples où le savant économiste, le chrétien révolutionnaire, philosophe et théologien à ses heures, et l'homme social, porte les vibrants et puissants messages qui passent scrupuleusement par la pensée, la conscience et le cœur ; ces messages sont toujours entendus et estimés, même lorsqu'ils ont combattus et le plus souvent accueillis avec enthousiasme.

Une forte volonté tendue vers l'action sociale et sans doute aussi un peu le tempérament, ont conduit Philip aux batailles électorales et finalement au Parlement. Il y connaîtra désormais un nouveau terrain d'action, le plus difficile sans doute, le plus ingrat peut-être ; il sait que de fortes amitiés l'y suivront avec une sympathie attentive et fraternelle ; il y portera, avec ses compétences, une conscience claire et vigoureuse que ses amis, et aussi ses adversaires, de la 4e circonscription de Lyon ont trouvées en lui.

Ajoutons que notre camarade a pris aussi le temps de cultiver une vie de famille avec la même richesse et la même flamme qu'il apporte en tout ce qu'il entreprend : cinq enfants, l'épouse, des parents qu'il entoure d'une exquise tendresse qui prend le temps de s'exprimer. Les enfants sont nés parfois au cours des voyages, à New-York, à Paris, en Bretagne ; par contre on a vu plus d'une fois le jeune professeur préparant des examens ou des cours en promenant, en veillant sur un ou plusieurs des petits ; les livres et les papiers trop austères pour ces derniers ont subi de rudes assauts... Un ardent foyer où souvent des amis viennent partager « les rires et les jeux », et aussi les débats d'idées autour des problèmes qui fusent.

Tout cela est sain, joyeux, tonique.
Tout cela est plein de promesses...

J. C.

Les Chrétiens révolutionnaires et les élections

La Fédération des Socialistes Chrétiens, n'étant pas un parti politique, n'avait — de ce fait — aucun candidat aux élections législatives dernières ; mais tous ses adhérents ont participé à la lutte politique au sein de leurs partis divers : Parti Communiste, Parti Socialiste S. F. I. O., Union Socialiste, « Jeune-République ».

Le président de la Fédération, le professeur André Philip, était candidat à Lyon, présenté par le Parti Socialiste dont il est aujourd hui l'un des animateurs et dont il sera demain l'un des « chefs ». On sait que les électeurs ont envoyé notre ami au Parlement.

Théodore de FÉLICE

Le président de la Fédération romande (branche suisse de la Fédération) — qui est Français ! — était, lui aussi, candidat du Parti Socialiste dans la Haute - Loire. Après une très brillante et courageuse campagne, Théodore de Félice a recueilli un nombre important de suffrages sans parvenir encore, cependant à battre le réactionnaire sortant.

Dans le Lot-et-Garonne, notre ami le Dr Messines, maire d'Agen, était aussi le candidat du Parti Socialiste pour la 1re circonscription. Le candidat communiste arrivant en tête, au premier tour, le Dr Messines s'est loyalement désisté en sa faveur, assurant ainsi la défaite de la réaction.

Bien que Georges Izard, de « Front Social », n'ait pas sa carte d'adhérent à la Fédération des Socialistes Chrétiens, le nouveau député de Briey, triomphalement élu au premier tour de scrutin contre la réaction de Wendelienne, n'en est pas moins un ami. C'est un « chrétien révolutionnaire » de valeur qui entre au Palais Bourbon.

Nous devons nous réjouir aussi de ce que quatre candidats de la « Jeune-République » soient élus : le Dr Paul Boulet, de Montpellier ; Jean Leroy, des Vosges ; Philippe Serre, du bassin de Briey, et Georges Blanchoin, du Maine-et-Loire. Sans doute, ces députés répudieraient-ils la qualification de « chrétiens révolutionnaires », nous savons qu'ils ne veulent être que des « chrétiens radicaux-socialistes de gauche » adhérant au Front populaire. Mais nous savons aussi que la pensée d'un Paul Boulet est bien voisine de la nôtre ! et que nombre de « Jeunes-Républicains » militent à nos côtés pour la révolution sociale.

Il ne nous est pas possible de citer tous ceux de nos amis qui ont participé personnellement à la « bagarre » électorale. Citons seulement quelques noms connus des lecteurs de « Terre Nouvelle : celui de Marcel Caminade, qui fit campagne dans l'Aude pour le candidat socialiste de la circonscription de Carcassonne ; celui de Francis Pichon, qui fit campagne dans le Cantal pour le candidat socialiste de la circonscription de Saint-Flour ; celui de Max Leroy (Xam Yorel), qui fit campagne dans le 15e arrondissement de Paris pour les candidats socialistes. Tous nos camarades firent, au second tour, campagne pour le candidat du Rassemblement populaire. C'est ainsi que, dans le 2e arrondissement de Paris, Maurice Laudrain a soutenu la candidature du communiste Delon contre le réactionnaire Paul Reynaud qui l'emporta à 27 voix de majorité !

A Paris, plusieurs dizaines de milliers d'un tract « Pour le règne du Christ, votons rouge » ont été distribuées par nos militants.

En Province, les initiatives de nos camarades furent multiples : tracts, affiches, vente de « Terre Nouvelle », etc... Une des meilleures réalisations est à l'actif de nos camarades de Brest et, à titre d'exemple, nous publions ci-après des extraits de l'affiche (double colombier) et du tract qu'ils ont édités à l'occasion de la campagne électorale brestoise.

Toutes ces initiatives de nos amis ont contribué, pour leur part, au grand succès du Front populaire.

Maintenant, et déjà ! la pensée des chrétiens révolutionnaires est représentée au Parlement à l'intérieur de partis politiques divers. C'est un début. Ne convient-il pas d'envisager dès maintenant la création d'un Parti chrétien révolutionnaire qui arracherait à la réaction certaines circonscriptions ne pouvant être conquises que par des croyants et qui constituerait son groupe au Parlement ? Quelques-uns d'entre nous y pensent sérieusement. *Que ceux de nos lecteurs que l'idée intéressent nous le fassent donc savoir.*

M. L.

Marcel CAMINADE

Max LEROY

Francis PICHON

Un " Parti Chrétien Révolutionnaire ", adhérant au Rassemblement populaire et respectueux de la discipline prolétarienne... Pourquoi pas ? Qu'en pensent les lecteurs de " Terre Nouvelle " ?

UN BON EXEMPLE

Pendant la campagne électorale, nos camarades de Brest ont fait apposer une affiche double-colombier portant le titr. :

Un appel des Socialistes Chrétiens

C'est le titre de l'affiche (double-colombier) éditée par nos amis de Brest.

Après avoir réfuté péremptoirement les propos déflationnistes de M. Pagès, l'un des pontifs du Parti Démocrate populaire, les socialistes chrétiens brestois affirment avec force que « le droit à la vie doit l'emporter sur le droit aux bénéfices », puis ils constatent : *Nous sommes donc écrire : Ouvriers catholiques et socialistes, il ne s'agit plus, à l'heure actuelle, de savoir si vous allez ou non à la Messe (la foi doit d'ailleurs planer au-dessus de toutes nos querelles ou techniques politiques),* il s'agit de savoir si vous accepterez la mort lente par privations ou la mort rapide par la guerre.

Il faut choisir :
ou s'unir, ou périr !

C'est pourquoi nous vous lançons ce suprême appel :
OUVRIERS CHRÉTIENS : *Votez populaire, votez rouge !*
De plus nos camarades de Brest ont largement diffusé le tract ci-après :

CAMARADES CHRÉTIENS !

La journée du 26 avril sera pour la France tragique, décisive : OU la République sera étranglée par le Fascisme, instrument des puissances financières, OU elle sera sauvée par la Fraternité Ouvrière.

COMPRENEZ-LE BIEN : Il s'agit du sort, du destin d'un grand peuple. Or, Chrétiens ! par votre nombre, par votre valeur, vous êtes les arbitres de la situation politique, vous tenez les clés de la consultation électorale.

COMMENT ALLEZ-VOUS VOTER ?

Voterez-vous pour la DROITE ? pour les conservateurs attardés des privilèges sociaux, politiques, économiques, etc...? EVIDEMMENT NON.

Voterez-vous pour les Démocrates Populaires, qui se prétendent les meilleurs défenseurs du Peuple et de la Religion ? *PAS DAVANTAGE.*

Car les DEMOCRATES POPULAIRES ONT TRAHI LA PENSÉE OUVRIERISTE

1°) en votant les décrets-lois,

2°) en pratiquant cette politique, dite d'assainissement, qui est la *politique sacrée de la HAUTE BANQUE.*

Qu'on nous comprenne bien : nous n'accusons pas les Démocrates populaires d'être la cause des malheurs ouvriers ; mais nous leur reprochons d'être les auxiliaires trop dociles d'une politique de déflation qui a coûté au genre humain près de QUATRE MILLIONS de morts (chômage, faim, froid et misère) au cours de la seule année 1934 (statistique établie par une administration américaine).

Eh bien ! Chrétiens ! Réfléchissez. Pouvez-vous donner votre appui à

CETTE POLITIQUE DE MORT ?

Nous souffrons, nous dépérissons car la Société française porte au flanc un chancre mortel : la HAUTE FINANCE, cette grande corruptrice des cerveaux et des cœurs. Aussi, nous semble-t-il venu le temps de secouer le joug de cette mégère sans entrailles. Mais... plus de discours, des actes. Plus de... girouettes, des hommes, des hommes honnêtes, virils et courageux capables de se dévouer corps et âme pour le salut de la classe ouvrière. En un mot des APOTRES susceptibles de dégager le Peuple de la boue dans laquelle l'a plongé le capitalisme matérialiste.

OUI ! Demain peut-être le Renouveau Populaire. Demain, les cœurs dilatés par une sublime espérance, animés par une grande pensée d'amour fraternel pourront se tendre irrésistiblement vers leurs destinées éternelles. Demain, le Peuple, libéré de ses liens répugnants pourra respirer, s'épanouir, aimer et croire.

Aussi, qu'il se serre aujourd'hui, qu'il se serre le 26 avril autour de l'unique drapeau des travailleurs de ce monde; qu'il n'y ait qu'un parti populaire celui des sacrifiés; qu'une seule et grande voix, la voix ouvrière.

ET MAINTENANT : *conclusons net :* Camarades CHRÉTIENS ! PAS D'ABSTENTIONS ! Vos frères de travail, de souffrances et de misères vous attendent. Comme il n'y a qu'un seul MAITRE, il ne doit y avoir qu'un seul troupeau. Si vous voulez être associés à la joie de demain, soyez associés à l'effort

d'AUJOURD'HUI.

Entraînez par l'exemple de votre FOI, par la chaleur de votre Charité les cœurs ouvriers vers cet ouvrier sublime : LE CHRIST.

Brisez vos timidités, vos entraves ; préparez une société meilleure, plus fraternelle, *donc plus chrétienne,* votez avec les opprimés, VOTEZ ROUGE.

Et vous consacrerez la victoire du Peuple et en même temps la victoire de DIEU car le vieil adage est toujours vrai : VOX POPULI VOX DEI

LA VOIX DU PEUPLE C'EST LA VOIX DE DIEU

Les Socialistes Chrétiens.

SCANDALE

Les élections législatives opposèrent, dans l'arrondissement de Domfront (Orne), trois candidats catholiques : MM. Roulleau-Dugage, U. R. D., député sortant et... « Croix de feu » ; M. Georges Bidault, du Parti Démocrate populaire, rédacteur à « L'Aube » ; M. Charles Serre, de la « Jeune-République », candidat du « Rassemblement populaire ».

On était en droit d'espérer que le clergé et les dirigeants des œuvres catholiques garderaient une stricte neutralité, au cours de cette lutte électorale. Il n'en fut rien. Les dirigeants catholiques, prêtres et laïcs, mirent leur autorité au service du candidat réactionnaire, au mépris des règles de l'équité et de la moralité les plus élémentaires.

L'Orne possède, d'ailleurs, un évêque qui ne cache nullement ses convictions réactionnaires. C'est ce qui explique qu'avant même l'ouverture de la campagne électorale les prêtres démocrates de l'arrondissement furent informés que des sanctions leur seraient appliquées s'ils mettaient leur activité au service d'un Bidault ou d'un Hoog. (1) Par contre, la consigne de faire voter pour M. Roulleau-Dugage fut donnée aux autres prêtres ; et, souvent, ceux-ci n'hésitèrent pas à faire pression dans ce sens sur la conscience de leurs paroissiens.

La « Croix de Flers », édition régionale de la « Croix de l'Orne », ainsi que « La Voix Catholique », organe de l'Evêché, recommandèrent de voter pour le candidat du « Front national ».

Mais l'attitude la plus scandaleuse fut, sans doute, celle du président départemental de la Fédération nationale catholique (ligue Castelneau), Mᵉ Moulinet. Celui-ni n'adressa le quelconque de sa ligue qu'au seul Roulleau-Dugage et, la veille du scrutin, il informa les électeurs que seule la candidature de ce dernier était recommandée par les autorités ecclésiastiques !

Et c'est ainsi que la réaction cléricale triompha à Domfront...

Lorsqu'on vient d'être le témoin de ces basses manœuvres et de ces compromissions, on comprend — et on excuse presque — l'anticléricalisme de certains militants de gauche. Lorsqu'ils considèrent le prêtre comme leur ennemi, ils ont raison neuf fois sur dix...

Nous voulons tout de même espérer que la présence de chrétions républicains et socialistes dans le « Rassemblement populaire » empêchera les anticléricaux de rendre le Christianisme responsable de la trahison de quelques-uns qui prétendent le servir. Qu'ils ne confondent pas les faux dévôts, qui prostituent la religion au service de la Réaction fasciste, avec les chrétiens qui ne sépareront jamais la cause du peuple de celle de Dieu.

GASPARD.

(1) La fausse nouvelle de la candidature de Georges Hoog avait été lancée.

PROFESSEUR DÉPUTÉ

La scène se passe à la Faculté de Droit de Lyon, où règne un brouhaha inaccoutumé. C'est le lendemain du jour où le peuple de France a choisi ses représentants. L'un des élus est le professeur Philip, le courageux défenseur des objecteurs de conscience.

Déjà, dans les couloirs, ses partisans et ses adversaires se sont affrontés ; de courtes bagarres ont éclaté; des cris différents ont fusé sur son passage; et maintenant, une cinquantaine d'étudiants, massés devant la porte de la salle où le professeur fait son cours de législation financière, prétendent l'empêcher de parler et entonnent à pleines voix la *Marseillaise,* le bras tendu par le salut fasciste.

Pleins de calme, nous les observons. Comme ils sont vieux, déjà ! Comme ils sont laids, aussi ! La face contractée par la volonté d'être énergiques, ils scandent sans les comprendre les paroles révolutionnaires, devenues pour eux le symbole de leurs privilèges. Fils de banquiers, d'industriels, de professeurs, tous braillent aussi fort dans leur attitude ridicule, dignes émules des mussolinophiles de Paris qui bafouèrent avec une longue préméditation, le professeur Jèze, conseiller du Négus.

Au fait, ils sont logiques. Peut-on demander à des cerveaux étroits d'avoir des idées larges, à des esprits mesquins de comprendre et d'estimer la générosité ? Nous mesurons la force de la bêtise, la bassesse de l'envie : à eux tous, ils n'arrivent pas au talon de celui qu'ils veulent insulter. Qu'importent leur intelligence, leur application à l'étude, leurs diplômes, leur brillante situation de plus tard, toutes ces valeurs sur quoi repose encore l'ordre social ? Tout cela est anéanti, emporté, balayé par leur médiocrité que froidement, nous enregistrons. Ils sont jugés.

Qu'est-ce qu'ils défendent ? Leurs libertés ? Ils y ont renoncé depuis longtemps. Leurs églises ? Ils n'y mettent pas les pieds. La France ? Mais qui la menace ? Ils s'en moquent, d'ailleurs. La France, pour eux, c'est leurs autos, leurs bals, l'usine ou la situation à papa.

France, ce n'est pas cela ta jeunesse. Elle a une plus haute idée de toi. Elle s'est désolidarisée de ces vieillards de vingt ans qui s'imaginent l'aimer et la servir avec de tels mots d'ordre. France, c'est nous, ta jeunesse, qui rougissons des affronts qu'ils te font subir, et qui, malgré tout, sommes pleins d'une confiance sans bornes dans ta mission et dans notre avenir, nous qui te voulons la première dans la voie du progrès, la plus juste et la plus libre d'entre les nations. Pour le progrès, la justice, la liberté, sans cesse nous lutterons, la main dans la main, jeunesse saine des facultés, des usines, des champs. Nous montrerons l'exemple à nos frères d'au delà les frontières. Nous libérerons le travail des soucis serviles qui l'avilissent et ne le font accepter qu'à contre-cœur aux grandes âmes. Oui, nous rebâtirons le monde sur des valeurs nouvelles.

(« *Vendredi* », n° du 15-5-36.) L.

A L'ŒUVRE

par Eliézer FOURNIER

Ah mes amis !... Quel coup de balai ! Quel nettoyage plus complet que nous aurions pu l'espérer !

La tempête du 3 mai a été terrible. Ils ont presque tous disparu dans la bourrasque, et combien tristement.

Tout d'abord, le peuple a manifesté son mécontentement et sa colère ; sa lassitude des politiciens combinards ne voyant pas plus loin que le bout de leur nez. Il leur reproche, à bon escient, d'être les responsables de sa misère et des catastrophes obscures qu'il sent planer partout sur lui comme une multitude de dangers retenus par un fil, mystérieux, incompréhensibles et créateur d'angoisse. Il s'est tourné vers ceux qui avaient tenu les rênes du gouvernement ces dernières années, et leur a demandé des comptes. Dans sa colère il a frappé du poing sur la table, mais dignement, sa volonté tendue, froidement conscient il a voté pour le Front Populaire, et dans le Front Populaire il a choisi les éléments qui lui ont semblé les plus énergiques.

Cependant, par endroits, les réactionnaires se sont vaillamment défendus. Ce serait exagérer que de prétendre que la France est unanime derrière le Front Populaire. Il y a certainement en Normandie, en Bretagne, en Vendée et dans l'Alsace, de braves gens qui croient que nous allons entrer dans l'abomination de la désolation. Mais, exception faite de ces régions, le peuple de France n'a délégué au Parlement qu'une poignée de réacteurs.

Il a signifié sa haine de l'équivoque. Les grands vaincus de la journée sont ces espèces d'insupportables caméléons qui se sont donnés le nom de républicains indépendants, voire de républicains de gauche. Et aussi les radicaux-socialistes.

Les pauvres gens qui avaient l'hallucination du Front Populaire avec un couteau entre les dents ne se sont pas contentés d'un réactionnaire vadrouillard dont l'instinct était de se mettre toujours du côté du manche, excellant à trahir les uns et les autres et d'une habileté reconnaissable dans l'art de semer les pelures d'orange. Ils ont préféré les maringouins, réactionnaires de combat si l'on peut dire.

Et les pauvres radicaux, aveugles conducteurs, sont poussés au fond du chariot. C'est justice, puisqu'ils avaient fait trente six fois la culbute. Pour la première fois dans un gouvernement de gauche ils sont rejetés au second rang. Ils s'étaient révélés inaptes et incapables. Ils avaient la main trop molle. Ils paient leur chute morale par le tiers de leurs effectifs.

Il est à remarquer que les radicaux qui avaient cru bon de coquetter avec la droite sont presque tous restés sur le carreau. Les réactionnaires les ont flattés, ont fait semblant de les reconnaître des leurs et, traîtreusement, après leur avoir été la confiance des électeurs de gauche, les ont anéantis entre deux feux.

Avis aux traîtres ! Le peuple n'est pas si bête qu'ils croient.

Ceux que les radicaux avaient déçus ont porté leurs suffrages aux socialistes, et les socialistes gagnent cinquante sièges, et nous avons un ministère Léon Blum.

Qui plus est, la masse de ceux qui souffrent, aigrie, lassée, révoltée, s'est portée sur le candidat le plus rouge, manifestant par là son désir d'une action rapide et décisive, appuyant de toutes ses forces à l'extrémité de la barre gauche, pour une levée plus efficace. De là vient l'effondrement des socialistes dans la Seine et le triomphe des communistes qui y décrochent la majorité absolue des sièges.

Maintenant, le peuple a parlé. Il faut qu'il soit obéi.

Léon Blum a fait des déclarations prudentes et fermes. Nous

connaissons son intelligence. Nous allons suivre son action avec sympathie et espoir, et nous parlerons le mois prochain de ses débuts.

Curieuse, l'attitude des grands maniteux et de la presse qui est leur porte-parole. Durant les jours qui précédèrent immédiatement les élections, elle annonça des amoncellements de catastrophes au cas où le Front Populaire remporterait la victoire. Les électeurs font si grand cas de ce qu'elle dit qu'ils ont voté exactement en sens contraire de ses vœux. Les premiers jour, elle s'est regardée tout étonnée, comme un chien qui a reçu une bonne taloche et qui a perdu le sens de l'orientation. Alors, Hulot, de l'*Ami du Peuple*, a poussé des cris d'orfraie, et ce pauvre sourd de Maurras s'est mis à fourbir sans entrain son couteau de cuisine. M. Taittinger en a labouré ses moustaches. Mais la gerrrande presse d'information a accepté tout bêtement la tuile qu'elle a reçue sur la tête et s'est contentée de ramâcher que l'expérience du Front Populaire était inévitable, et qu'il fallait agir constitutionnellement, et qu'il n'y avait pas à s'énerver !

Ils sont vraiment candides. Comment pourraient-ils chercher la volonté du peuple de s'exprimer ? Recommencez le 6 Février ? Ils l'ont raté une fois pour toutes. Le peuple de France n'est pas disposé à s'en aller crier « A bas les voleurs » sous la conduite de M. Rossignol et de Jean Chiappe-Nanley.

Entre l'affolement et l'étouffement, les maîtres des deux cents familles ont opté pour la deuxième tactique. Ont-ils vraiment quelque espoir ? Ils savent que l'agitation serait dangereuse pour leurs intérêts et, de plus, impossible. Le bonapantin est dégonflé. Pauvre Casimir, qui bombait si bien le torse en déclarant d'une voix péremptoire : « Les hommes du 6 Février ne reprendront pas le pouvoir ». Console-toi, mon colon : très probablement tu vas revoir aux leviers de commande Daladier et Frot que tu vouais aux gemonies. Et que vas-tu faire, malheureux ?

Léon Blum, à l'œuvre ! Vous cristallisez les espoirs de tout un peuple. Vous avez failli être un martyr. Vous serez, si vous le voulez, le plus grand homme politique de ce siècle.

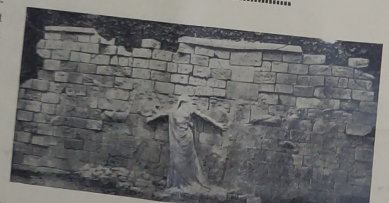
« Vous n'avez qu'un seul Père... Vous êtes tous frères. » (St Matt, XXIII, 8-10.)

LA VIE SOCIALE

Sous cette rubrique nous voulons suivre pas à pas la vie sociale, en apprécier les manifestations et les évolutions d'après nos critères spirituels et sociologiques. On y trouvera exprimées les modulations multiples de la pensée, de la souffrance et de l'espoir des classes ouvrières et paysannes. L'ouvrier, le paysan, l'employé, l'artisan, le boutiquier, l'intellectuel y parleront tour à tour. Ces hommes sont vos frères : tuez-les et communiez à leur pensée, à leur souffrance, à leur espoir. N. D. L. R.

AU MUR DES FÉDÉRÉS

Les chrétiens révolutionnaires se sont intimement mêlés aux 600.000 manifestants, qui, le dimanche 24 mai, ont célébré la mémoire des morts de la Commune. Celui-ci était avec les camarades de sa cellule, celui-là avec ceux de sa section, cet autre avec la place est ici » ; « Socialiste, parce que chrétien »....



un groupe d'anciens combattants, ou d'Espérantistes, etc... etc... Enfin les dirigeants de « Terre Nouvelle », de la Fédération des Socialistes chrétiens et les chrétiens sanspartisans, étaient groupés autour de notre drapeau et de nos pancartes : « Travailleur chrétien.

Une vivifiante atmosphère d'unité ouvrière emplissait et dilatait les âmes. Pendant les longues attentes d'un cortège interminable, chaque groupe lançait, tour à tour ses chants et ses mots d'ordre... « Travail, Pain, Liberté, Justice », criaient les hommes... Du 5e groupe, des milliers de femmes scandaient d'un accent âpre « Défendons nos enfants ! »

Pourquoi faut-il que la pureté de cette grandiose manifestation ait été ternie par des actes d'une brutalité insensée et odieuse à l'égard des J. S. R. et des trosky stes ! Tristesse... d'un monde sans amour. L'Amour ? c'est notre mission particulière que de l'apporter au mouvement révolutionnaire pour la féconder et l'affermir, nous n'y manquerons pas.

Après la fête nationale de Jeanne d'Arc

par GABY LEDUC

Le 10 mai, tandis que les statues de Jeanne d'Arc recevaient l'hommage traditionnel des Français, j'écoutais, dans une humble église de campagne, le jeune curé réciter, non sans quelque chaleur dans la voix, la leçon bien apprise sur Jeanne, l'héroïne nationale, la sainte vierge et martyre. Bien qu'il n'y eut dans l'assemblée, à part un vieillard et quelques jeunes garçons de moins de 12 ans, que des paysannes, le prêtre s'adressait à « ses frères ». Lesquels ?

Au fur et à mesure qu'il parlait, l'impression me gagnait que c'était à ceux qui, à cette même heure, défilaient à Paris, place Saint-Augustin se disant, les uns « catholiques » bien que, pour la plupart, hostiles à l'universalisme, d'autres « nationalistes » tout en amputant la nation des 2/3 de ses effectifs naturels, d'autres encore « royalistes » et à ce titre les plus bruyants admirateurs de cette fille du peuple, de naissance si obscure que jamais, au grand jamais, elle n'aurait pu devenir dame de cour. Sans doute ces Français ont-ils un sens plus aigu de la solidarité qui les lie à leurs pères de 1429-1431 et désirent-ils réparer le tort fait à la Pucelle par un roi ingrat, une nation indifférente et un clergé sectaire et vénal.

Pourquoi, disais-je en moi-même, pourquoi donc M. le curé, ne pas vous adresser à l'auditoire ici présent. Comme ce serait opportun de dire par exemple : « Mes chers frères et sœurs, c'est aujourd'hui votre fête à vous, humbles paysannes de France, au courage inlassable, aux bras vigoureux, qui ne rechignez jamais devant l'ouvrage aussi dur soit-il, à la simplicité candide au bon sens inné, à la foi fidèle, au cœur tendre dissimulé sous l'écorce un peu rude. Puisque vous venez chercher ici des paroles de réconfort, de justice et d'amour, c'est votre Jeanne à vous qui vous les donne aujourd'hui. »

« C'était l'une de vous, mes amies, ce grand cœur qui saignait à la vue des misères de son temps, fruits de l'iniquité du plus fort. C'est pour assurer à ses frères paysans, victimes innocentes des puissants, la paix, la liberté, le pain, qu'elle partit en campagne contre les oppresseurs du peuple : ceux de l'extérieur « les Anglais » et leurs alliés de l'intérieur Bourguignons et Armagnacs, ennemis de leurs propres frères, à la solde des usurpateurs. C'était pour la réconciliation nationale, pour faire une France libre, forte et heureuse, qu'elle fit l'unité française sous une seule bannière, symbolisant à l'époque le peuple. Le sacre n'avait pas d'autre but. »

Si vous leur aviez dit celà, M. le curé, comme elles auraient pris conscience et de leur dignité et de leur devoir. Les temps, elles le savent, ne sont guère changés ; la grande pitié du pays de France est immense : les hobereaux modernes du capitalisme saccagent encore les moissons mûres ; les profiteurs de guerre versent toujours sans scrupule le sang français que Jeanne ne pouvait voir couler sans que ses cheveux se dressassent sur sa tête ; le peuple a froid et faim ; les fraudeurs cossis et impudents accablent encore de charges fiscales écrasantes les épaules des travailleurs, ces serfs du capitalisme. Ducs de Bourgogne, de Normandie ou d'Armagnacs modernes divisent la nation pour mieux l'exploiter, sans négliger les alliances fructueuses à l'extérieur pour le maintien de leurs privilèges. Toujours ils ont à leur solde des bandes armées, fauteurs de guerre civile.

Mais notre Jeanne, à nous, Peuple de France, ce n'est hélas ! plus à l'église que nous la trouvons. Ceux seulement qui ont lu l'*Humanité* du 10 mai l'ont reconnue sous son vrai visage, dans le magnifique article de P. L. Danar, un communiste honni, athée sans doute. Nous voudrions pouvoir le reproduire ici in extenso pour tous ceux qui ne l'ont pas lu.

Ami lecteur, qui nous avez écrit à propos de notre article « *Les Femmes et la violence révolutionnaire* » de notre numéro de mars, mais qui avez omis de nous donner votre adresse, lisez cet article de P. L. Danar ; il vous fera comprendre ce qui semblait vous avoir échappé. Notre article s'adressait effectivement aux catholiques ; il avait bien pour but de relever, à propos de Jeanne d'Arc, une contradiction, mais non pas celle que vous avez relevée. Ce fut une soif ardente de justice, de paix, de liberté, exaltée par les misères effroyables de son temps qui inspira Jeanne, et la mena à l'action. Son grand cœur brûlait d'un amour ardent et qui donc aurait allumé ce brasier si ce n'est l'Amour infini lui-même ? Qui donc lui donna la victoire sur les maux qu'elle désirait bannir et qui inspira ses réponses merveilleuses de sagesse à ses bourreaux, scribes pervers et vendus ? Si elle dût recourir à la violence c'est parce que la libération ne pouvait s'obtenir qu'à ce prix. Avant de livrer bataille, nous disent les chroniqueurs, elle pleurait et priait pour les victimes. Elle donna aux siens la plus grande preuve d'amour : sa vie.

Jeanne, le peuple que tu aimais d'un si grand amour ne te désavoue pas. L'hommage qu'il te rend, il te le rend en esprit et en vérité. Des fleurs te furent offertes, le jour de ta fête, oh ! ironie humaine, par tous les Armagnacs et Bourguignons ! Comme Jésus sur la Croix, tu es encore, le jour de ta fête, sur le bûcher fumant répétant : Pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font. Leurs fleurs sont blanches car ce qui les étonne le plus c'est ta pureté incorruptible. Les nôtres, Jeanne, lorsque nous t'aurons reconquise, seront flamboyantes comme le feu qui consuma ton sacrifice, comme l'amour qui brûlait dans ton cœur, comme le sang même de ce cœur que tu offris à l'humanité sur l'autel de la France.

Essai d'humour... philosophique

Les écus de la boulangère et ceux du vieux Nick

Accoudé dans son fauteuil, le père Hélios fumait philosophiquement sa pipe, tandis que je scrutais les rayons de sa bibliothèque, où s'alignaient, comme de juste, les divers et nombreux ouvrages consacrés à la cité idéale, depuis le Voyage en Icarie, de Cabet, jusqu'à M. Barnstape chez les Hommes-Dieux, de H. G. Wells, en passant par l'Histoire de Quatre Ans, de Daniel Halévy, et Par la Porte d'Ivoire..., d'Anatole France, sans oublier la fameuse De d'Utopie de l'ancêtre Thomas Morus, patriarche du collectivisme, récemment canonisé par S. S. Pie XI.

Je tapai du plat de la main sur la rangée des volumes.

— Somme toute, père Hélios, c'est une assez vieille histoire que votre âge d'Or. Je conviens du reste que vous ne manquez pas de bris pour la rafraîchir, au goût du jour...

— S'il m'arrive de me rencontrer avec de multiples et illustres devanciers, je ne m'en chagrine pas, cher frère. L'idéal social de tous les temps n'est-il pas au fond le même : récolter pleinement les dons spontanés de la nature ; l'enrichir sans cesse de nos créations ...? Et tous ceux qui ont regardé le futur et le possible avec ce même esprit ont vu défiler des visions analogues.

— Si je vous comprends bien, père Hélios, votre enseignement revient à poser deux problèmes, liés sur certains points, mais pourtant bien différents : 1° Comment atteindre l'harmonie et la justice sociales ; 2° Que pouvons-nous attendre et obtenir de la Science et de la Technique modernes, en fait de productions matérielles. Problèmes dont le premier est de tous les temps, alors que le second est particulier à notre époque.

— Et notre époque ne le pose pas, ou le pose mal, de là ses malheurs.

— Le public a l'air de croire que la Révolution scientifique et technique est déjà accomplie et terminée, puisqu'elle nous a apporté les chemins de fer les, paquebots, le télégraphe, et plus récemment l'auto, l'aviation, le cinéma et la T. S. F...

— Et c'est au moment où on la croyait terminée, cette révolution, qu'elle a véritablement commencé...!

— L'ère de l'électrification généralisée... La puissance du travail industriel passée en quinze ans d'après guerre de 16.000 à 160.000 calories, et qui va croître en proportion accélérée... la superproduction, en séries, toujours plus mécanique et plus automatique... Et loin de vous formaliser de cette civilisation nouvelle, vous voulez au contraire l'aider à naître et à grandir... Vous sortez le « merveilleux-scientifique » du roman d'aventures à la Jules Verne et à la Wells pour lui faire sa place dans l'économie réaliste. Vous réclamez un modernisme en action, — et là je vous dit Bravo!

— Merci, vieux frère.

— Oui, mais... suffit-il de préparer un programme technique de production pour établir du coup une Cité, qui fonctionnera comme il se doit, avec l'harmonie nécessaire et la justice désirable ? Je crains, cher père Hélios, que résoudre, sur le papier, le premier problème, ne suffise pas pour résoudre le second.

Une « Cité », cela suppose des contacts réguliers entre les individus, et un enchaînement systématique des activités nécessaires à la vie de tous et de chacun. Si cet enchaînement ne doit pas être imposé, par contrainte et par asservissement — le Ciel nous en garde! — il faut donc qu'il soit accepté volontairement, — et cette acceptation ne se fera pas sans contrepartie...

— Evidemment. Il y a toujours le fameux « contrat social » : la collectivité protège et ravitaille ceux qui la servent... A chacun selon ses besoins. Axiome fondamental de toute société juste.

— Minute! Ce premier principe ne correspond qu'aux nécessités matérielles. Aussi les ordonnateurs de la Cité future ont coutume de le compléter, sur le plan moral, par cette autre et non moins essentielle maxime : à chacun selon son travail.

— Mais pardon, vieux frère. La société de demain, grâce au progrès scientifique dont nous parlons, ne demandera plus qu'un minimum de travail égal pour tous.

— Est-ce bien sûr ? Nos activités, même pour un temps identique, ne varieraient elles pas en qualité et en ardeur, selon le bon vouloir des travailleurs, — surtout pour les formes d'activité supérieures : travaux de finesse et travaux intellectuels ? La justice comme l'intérêt social — vous qui rêvez d'une production surabondante et de bonne qualité — demandent donc une rétribution ajustée à la valeur du travail, une rétribution d'encouragement, qui confère un pouvoir d'achat renforcé, même si le minimum de base est déjà une bonne moyenne.

A côté des masses, contentes de produits de série, les élites — et il en faut pour que la civilisation se maintienne et progresse, — les élites, anciennes ou nouvelles, réclameront, en échange des services qu'elles rendent, des produits plus choisis, des avantages particuliers. Mais comment les satisferez-vous dans le monde reconstruit par vos soins, d'où vous prétendez bannir comptabilité, monnaie, droit à l'épargne, par des salaires uniques et à la journée, payables en banknotes « évanescentes » qui ne vaudront que 24 heures, digne pendant des écus du diable, au moyen-âge, sitôt changés en feuilles sèches..?

— Méphisto inventeur de a dévaluation!

— En un mot, père Hélios, vous vous flattez de mettre une société régénérée sur pied, en éludant tout problème proprement financier. Je doute que vous y réussissiez. Certes, le développement du machinisme, le chômage qui va crescendo nous prêchent la nécessité d'une économie dirigée. Mais le problème reste précisément d'organiser finances, banques, budget, crédit dans cette économie neuve, même si on la veut socialiste. »

Revenant vers la bibliothèque, j'en retirai un petit volume.

— Tenez, père Hélios. Voici un de ces exposés romancés, mais pourtant documentés des questions sociales, comme vous les appréciez : **La Résurrection du Dr Valbel**, peinture anticipée de l'ère collectiviste, par Lucien Deslinière et Marc-Py. J'y retrouve, exprimées dès 1921, maintes de vos thèses favorites sur les possibilités de demain : outillage perfectionné, électrification, motoculture, mise en valeur des terres vierges ou pauvres, abondance universellle, loisirs multipliés, etc., etc. Mais c'est sur une base financière et monétaire raisonnée que Deslinière, théoricien averti, voit s'édifier le régime de l'avenir. Il admet la nécessité de prix correspondants au pouvoir d'achat du public, de barêmes de salaires selon les fonctions, de prix vente quelque peu supérieurs aux prix de revient, pour que l'Etat producteur ait son budget de recettes lui permettant de rétribuer ses fonctionnaires, ses professeurs, etc. Chaque citoyen reste libre dans l'aménagement de sa consommation et l'emploi, rapide ou différé, de son salaire.

— Ce n'est là qu'un simple schéma...

— Naturellement. Mais il a le mérite de nous signaler les problèmes que rencontre nécessairement tout réformateur social, et qu'il aura à résoudre.

— En attendant, vieux frère, l'âge d'Or est peut-être en train de nous revenir... à reculons! Voici déjà le Duce qui nous ramène de quinze siècles en arrière, en restaurant l'Empire romain. Encore un petit recul d'autant de siècles, et nous nous retrouverons aux temps idylliques de l'ère de Saturne, quand Vitulus, le Veau couronné, régnait sur le Latium...

— Ce jour-là, père Hélios, nous irons tous deux brûler un cierge... à saint Thomas Morus.

Frère AZOTH.

SCÈNES DE LA RUE

Qu'as-tu fait de tes gosses ?

Je fus, l'autre jour, le témoin d'une double scène que je veux conter.

Un homme d'une soixantaine d'années, vêtu sans recherche mais avec une décence petite-bourgeoise, marchait, à quelques pas devant moi, avenue des Champs-Elysées. Je remarquai que, de temps à autre, il crispait nerveusement ses mains et murmurait des mots qui me parurent sans suite : « ...Les aînés, 40 ans... Les derniers, 6 semaines... Je suis un misérable... »

« Encore un fou, pensai-je, ...le pauvre type! »

Soudain, alors qu'un jeune snob de moins de 25 ans, remorquant une fille peinte, arrivait à sa hauteur, l'homme alla droit à lui et, d'une voix ferme et triste, lui dit : « Jeune homme, qu'avez-vous donc fait de vos gosses ? » Le couple partit d'un franc éclat de rire. — « Mes gosses ? répondit le jeune homme, rassurez-vous, je n'en ai pas! »

— « Vous voulez dire, reprit posément son interlocuteur que vous n'en avez pas qui vous soient connus et... que vous ayez « reconnus ». Ce n'est pas la même chose. Pensez, jeune homme, je vous en supplie, aux enfants dont vous êtes le père, qui ne vous connaîtront jamais, dont vous ignorerez toujours l'immense infortune et... tâchez de réparer, s'il se peut ».

Puis l'homme poursuivit sa route, tandis que le jeune homme, haussant les épaules, affectant le mépris et l'insouciance, disait à sa compagne :

— « Encore un fou... le pauvre type! »

L'homme me précédait toujours de quelques pas. Sa démarche m'apparut pesante et j'eus l'impression qu'il portait en lui-même une détresse morale infinie.

Et voilà que venait vers nous un heureux père, profitant des rayons d'un soleil printanier pour promener ses deux bambins, joyeux de se cramponner aux mains robustes du « papa » et de l'interroger sans trève.

L'homme alla vers lui et répéta sa question de tout à l'heure, avec la même intonation saisissante : « Monsieur, qu'avez-vous donc fait de vos gosses ? » ...Le jeune papa le regarda, surpris, puis répondit avec sérénité : « Mes enfants ? Vous le voyez, Monsieur, je les promène... » — « Et les autres ? » reprit son interlocuteur avec insistance. — « Les autres ? Mais je n'ai pas d'autres enfants, Monsieur. » — « Puissiez-vous dire vrai! Mais en êtes-vous certain ? N'oubliez-vous pas les enfants qui sont nés de vous sans que, peut-être, vous l'ayez jamais su, ces enfants qui seront toujours privés de vos caresses... et qui deviendront Dieu seul sait quoi! N'avez-vous pas, vous aussi, comme tant d'autres, comme moi-même, galvaudé la semence de vie sans vous préoccuper de son destin ?... »

Le « papa » ne répondit rien mais ne voulut pas en écouter davantage. « Venez, dit-il à ses bambins, venez mes chéris, ce malheureux est fou », et, rapidement, il s'éloigna.

L'homme fit encore quelques pas, puis se laissa tomber sur l'une des nombreuses chaises de jardin qui, du Rond-Point des Champs-Elysées à la Concorde, s'offrent aux promeneurs. Je pris la chaise voisine et, à mon tour, je lui posai sa question : « Et vous, Monsieur, qu'avez-vous fait de vos gosses ? » L'homme sursauta. — « Mes gosses ? Je suis célibataire et sans enfants... connus, connus de moi, et depuis des semaines, Monsieur, je m'épuise à me poser cette question : « Qu'as-tu fait de tes gosses ? », question à laquelle nulle réponse n'est possible. En plus de 40 ans de vie adulte, livrée presque entièrement à l'indiscipline des sens, il est certain que des enfants sont nés de moi; l'homme de la rue, dont l'existence est neuf fois sur dix ce que fut la mienne, écarte loin de lui la pensée du bâtard éventuel, même s'il est un père affectueux pour les enfants de son foyer. Lorsqu'il satisfait ses sens, il ne pense qu'à sa jouissance éphémère, même pas aux maladies toujours possibles, jamais à l'enfant ; il vit sur cette conviction trompeuse que « la prostituée est à l'abri de cet avatar ». C'est une erreur profonde, Monsieur, je connais maintes prostituées qui sont mamans, et même plusieurs fois. Les filles de maisons de tolérance, cependant si... averties, n'échappent pas non plus à cette loi naturelle. Il faut le crier partout, Monsieur, car cette vérité fera plus pour imposer la discipline des sens aux hommes de cœur que les prescriptions d'une morale abstraite. »

— Je l'interrompis, car je sentais qu'il était lancé sur son sujet et risquait d'être intarissable. « Vos regrets, certes! ne sont pas vains, Monsieur, ils sont pour vous l'occasion d'une régénération spirituelle certaine, mais ne vous épuisez pas dans une obsession mortelle. Employez-vous seulement à réparer dans la mesure du possible. »

— « Réparer, Monsieur, je ne pense qu'à cela, mais plus j'y pense et plus je comprends qu'en cette matière la réparation est impossible. »

— « Vous vous trompez. Elle est possible, en partie. »

— ?...

— « Certes! les caresses et les soins auxquels vos enfants avaient droit, vous ne pourrez jamais les leur donner, mais vous pouvez travailler pour que vos bâtards ne soient pas les victimes éternelles de vos propres faiblesses. La société présente est une marâtre pour ces enfants qui ne sont, cependant, pas responsables de leur naissance. Mais ce régime peut être transformé en une société qui sera clémente, douce, maternelle pour *tous* les enfants des hommes. N'y avez-vous jamais pensé ? Voilà la réparation, *la seule possible*, et vous n'avez pas le droit de vous y refuser. La voix « de vos gosses » vous appelle, camarade, à l'édification du socialisme de fraternité. L'action révolutionnaire, voilà ce qui apaisera votre âme, voilà ce qui vous permettra de réparer... »

L'homme m'avait écouté, douloureux et pensif, et lorsque je me tus je constatais que son visage n'offrait plus l'expression de détresse, que j'avais remarquée en l'abordant, mais une expression de paix et de calme volonté.

Je m'aperçus alors qu'un couple de petits rentiers, assis près de nous, écoutait notre conversation. Comprenant que leur indiscrétion avait été remarquée, ils se levèrent et j'entendis la femme murmurer à mon adresse : « Encore un fou... le pauvre type! »

Jean MARMONT.

L'ENFANT

« Qu'est-ce que l'enfant ? C'est le dérangeur de l'adulte fatigué par des occupations toujours plus pressantes. Il n'y a pas de place pour l'enfant dans la maison de plus en plus réduite de la ville moderne, où les familles s'entassent. Il n'y a pas de place pour lui dans les rues, parce que les véhicules se multiplient et que les trottoirs sont encombrés de gens pressés. Les adultes n'ont pas le temps de s'occuper de lui, quand la besogne est urgente. Le père et la mère vont tous les deux au travail; et quand il n'y a pas de travail, la misère opprime l'enfant et l'entraîne avec les adultes...

« La position de l'enfant est comme celle d'un homme sans droits civiques et dépossédé. C'est un paria, que tout le monde peut traiter sans respect, insulter, battre, punir, en exerçant un droit reçu de la nature : le droit de l'adulte.

« L'adulte, par un phénomène psychique mystérieux, a oublié de préparer une ambiance pour son enfant. Dans l'organisation sociale, il a oublié son fils.... Il l'a abandonné sans direction à l'instinct de tyrannie qui existe au fond de chaque cœur d'adulte. »

C'est ainsi que la doctoresse Montessori nous présente l'enfant (1), et qui donc oserait soutenir que les affirmations qui précèdent pèchent contre la vérité ?

L'esprit de domination et l'esprit de propriété sur l'enfant, reflets du régime capitaliste, empêchent nos foyers d'être ce qu'ils devraient être : des temples de l'amour. La famille est une petite société faite à l'image du milieu social ambiant ; elle peut avoir une *forme* chrétienne mais l'esprit du Christianisme lui est le plus souvent étranger...

Là encore, la révolution sociale sera libératrice et régénératrice. Mme Maria Montessori ne semble pas l'avoir compris. Et cependant, c'est bien dans une société socialiste que sa méthode, toute inspirée par l'amour et le respect de la dignité humaine dans l'enfant, trouverait le terrain propre à son application.

Suzanne MONTJOY.

(1) « L'Enfant », 1 vol. de 284 pages, chez Desclée de Brouwer (traduit de l'italien par Georgette J.-J. Bernard).

RECTIFICATION

Mon cher Laudrain,

Tu es bien aimable de me nommer aux côtés de Paul Passy comme ayant « jeté la semence » d'un mouvement qui, depuis que tu en as pris la direction, se développe magnifiquement en dépit des pires difficultés, et qui compte parmi ses autres animateurs un des plus éminents élus du Front Populaire : notre camarade André Philip.

Mais laisse-moi ne point vouloir que tu me fasses tout à la fois trop jeune et trop vieux.

Dans la notice sur le mouvement chrétien révolutionnaire, tu me présentes comme n'étant que quadragénaire, (1) tout en ayant l'air de me reléguer parmi ces « très vieux » qui ne sont plus guère bons à grand'chose.

Or j'aime assez que les lecteurs de « Terre Nouvelle » qui ne me connaissent pas sachent :

1° Que quatre-vingt-quatre hivers pleins ont blanchi ma tête;

2° Que malgré cinquante-six ans d'action militante *ininterrompue*, et peut-être à cause de cela même, « le bonhomme Tricot », comme d'aucuns s'amusent à m'appeler, se sent encore debout dans la bataille des idées. Seulement, ça me paraît peu plaire à tout le monde.

Reçois mon salut révolutionnaire.

11 mai 1936.

Henri TRICOT.

(1) C'était evidemment octogénaire qu'il fallait lire. (N. D. L. R.)

« Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. »
(St Luc, VIII, 21.)

LA VIE INTERNATIONALE

« Rien de ce qui est humain ne nous est étranger. »
Tous ceux qui aspirent à la Paix, à la Justice, à l'Amour sont nos frères.
Cette page internationale doit nous aider à mieux connaître, à mieux comprendre, à mieux aimer nos frères les plus lointains.

N. D. L. R.

HISTOIRE D'UN CRIME

PAR FRANCIS PICHON

Mussolini a prononcé l'annexion de l'Ethiopie à l'Italie et il a proclamé empereur d'Ethiopie, le roi d'Italie.

Si honteux que soit le geste du tyran romain, il m'indigne moins que l'inertie des autres gouvernements, des autres peuples en face de ce crime inqualifiable qu'est la conquête de l'Ethiopie par l'impérialisme fasciste. Car enfin, il nous faut bien avouer que si le monde avait voulu, les Ethiopiens n'auraient jamais respiré les gaz asphyxiants du « civilisateur » latin.

Mais le monde n'a pas voulu ! Mais le monde a laissé faire ! Et c'est là un fait qui vous jette au visage le sang d'un cœur resté insensible au plus grand forfait des temps modernes.

Pendant des mois et des mois, au grand jour, au vu et au su de tous les ambassadeurs accrédités auprès du gouvernement de Rome, Mussolini a préparé et mis au point minutieusement, cyniquement, ce que j'appellerai d'un mot « l'arme du crime ». Avec l'amour de l'assassin qui suppute le profit de l'assassinat, il a patiemment fourbi l'arme, guettant d'un œil mauvais son innocente victime. Jamais attentat plus lâche ne fut organisé avec plus de perfidie.

Tout au long de l'année dernière, il a le plus tranquillement du monde transporté sur la côte d'Afrique le matériel nécessaire, le matériel humain et l'autre, celui dont l'homme se sert pour tuer l'homme. Dès le mois de janvier 1935, le Quai d'Orsay — je ne dis pas : la France — et le Foreign Office — je ne dis pas : l'Angleterre — ont connu les intentions criminelles de Mussolini. Ni l'un, ni l'autre n'ont dit : « Tu ne tueras pas! Tu ne tueras pas ton frère de la Société des Nations! Tu ne seras pas le Caïn du Négus, cet Abel ! » Ils ont au contraire cherché à monnayer leur silence complice. Ils auraient pû et dû crier bien haut : « Le Pacte de Genève défend « ça » ! Le Pacte Briand-Kellogg défend « ça » ! L'humanité défend « ça » ! » Ils ont préféré jouer les « carbonari » qui se cachent pour comploter un mauvais coup.

— Si tu fais « ça », tu auras affaire à nous, à nous et aux cinquante autres nations de Genève ! »

Voilà ce que les hommes d'Etat français et anglais auraient dû affirmer à Mussolini, pendant qu'il en était encore temps. S'ils lui avaient parlé ce langage pacifique et ferme, Mussolini n'aurait pas bougé. Et si les Français et les Anglais avaient ainsi sauvé la paix en Afrique, ils l'auraient du même coup consolidée en Europe. Hitler n'aurait sans doute pas osé réarmer, ni remilitariser plus tard la zone rhénane. Car quel Etat est assez puissant pour passer outre à un veto catégorique de la France et de l'Angleterre, à qui nous pouvons joindre la Russie ?

Mais les peuples, mais nous, simples citoyens de tous les pays du monde, mais les syndicats, les partis socialistes et communistes d'Europe ? Avons-nous fait notre devoir, pendant que les Gouvernements trahissaient le leur ? Allons ! Un peu de sincérité! Et frappons-nous la poitrine ! M. Laval n'a pas été seul à déshonorer la France. Nous sommes tous, plus ou moins, responsables de ce déshonneur. Pendant que les navires italiens faisaient la navette entre les ports d'Italie et ceux de d'Erythrée, nous sommes restés les bras croisés. Les protestations platoniques que nous avons pû émettre contre le crime et le criminel ne pouvaient satisfaire que des consciences faibles. Si dans toute l'Europe, mais surtout à Paris et à Londres, des millions de travailleurs s'étaient levés pour dicter à leurs Gouvernants une politique de dignité, de propreté et de paix, ces mêmes travailleurs connaîtraient aujourd'hui une autre sécurité. Ils n'en seraient pas à se demander : « Le crime que Mussolini a commis contre l'Ethiopie, ne va-t-il pas bientôt être commis contre nous ? Les bombardements aériens qui ont réduit en cendres les villages abyssins, ne vont-ils pas bientôt tranformer nos grandes villes en immenses cimetières ? Nous qui avons laissé les Ethiopiens succomber, n'allons-nous pas à notre tour succomber de la même manière ? »

Remords inutiles : à qui la faute ? Perspectives angoissantes : à qui la faute ?

Et que dire surtout de l'attitude de la Société des Nations qui ne fit rien, absolument rien, pour prévenir la catastrophe dont l'Ethiopie fut victime en octobre dernier ? Que dire de la Société des Nations qui, une fois le crime commencé, n'osa pas accomplir les deux gestes élémentaires qui s'imposaient, et qui auraient eu un retentissement formidable ? Je veux dire : exclure de la Société l'Italie criminelle et demander aux Etats associés de rappeler immédiatement leurs ambassadeurs de Rome. Cinquante ambassadeurs quittant le même jour la Ville Eternelle! Quelle leçon pour Mussolini, et surtout pour le peuple italien fanatisé par un mégalomane pour qui les larmes des mères ne comptent pas plus que le sang des enfants! Quelle leçon encore pour quiconque aurait été tenté d'imiter plus tard Mussolini! Cet isolement moral, cette solennelle mise en quarantaine, n'aurait-elle pas eu plus d'effet que la mimique farce des sanctions, au moyen de laquelle les cabotins de Genève calmèrent l'opinion européenne tout en permettant à Mussolini de poursuivre son œuvre ignoble.

A cette rupture des relations diplomatiques, Mussolini aurait-il répondu en déclarant la guerre à tout l'Univers ? Quelle niaiserie de le prétendre ?

Au lieu de prendre cette attitude toute de noblesse et d'énergie, on vit un Laval et un Samuel Hoare mettre au point un plan de partage de l'Ethiopie, dans lequel l'assassin recevait une partie de la fortune de sa victime. Singuliers juges que ces hommes qui, chargés de défendre le droit et la justice, décernent au criminel la récompense de ses exploits! Sans le sursaut d'écœurement du peuple anglais, M. Laval aurait réussi à plonger la France dans un abîme d'abjection.

Et les petites puissances de la Société des Nations qui sont pourtant les premières intéressées à ce que le Pacte soit une réalité, n'auraient-elles pas pû imposer aux grandes puissances la seule sanction qui pouvait vraiment gêner le conquérant : la privation de pétrole, à laquelle on aurait pû ajouter la privation de charbon et de fer ?

Bref, personne, absolument personne n'a fait son devoir.

Mussolini a bravé la Société des Nations parce qu'il savait bien qu'il pouvait le faire impunément. Et la Société des Nations ne l'a pas arrêté sur le chemin du crime, parce qu'elle n'est qu'une association de gouvernements capitalistes (sauf la Russie soviétique), et que partout où règne le capital, les criminels comme Mussolini ne peuvent trouver que des complices actifs ou passifs. Tel est l'enseignement qui se dégage de l'histoire du crime fasciste : *« Si tu veux la paix, lutte la Révolution. Si tu veux la paix, renverse le régime économique qui profite de la guerre, et qui la prépare, parce qu'il en profite. Si tu veux la paix, travaille à instaurer dans le monde le socialisme libertaire et fraternel. »*

Mon effroi est grand devant cet amas de décombres constitué par les débris de la paix, de la Société des Nations, et de l'Etat Ethiopien. Les hommes du Front Populaire seront-ils les robustes Titans qui construiront enfin l'ordre nouveau ? Comprendront-ils qu'on ne discute pas avec le Capitalisme, qu'on ne transige pas avec le Mal, et qu'entre lui et nous, c'est une simple question de force ? Seront-ils vraiment les révolutionnaires bienfaisants qui ramèneront l'âge d'or en brisant le veau d'or ?

Espérons-le, puisqu'un peu d'espérance nous a été rendu par les élections françaises.

LA RELIGION EN U. R. S. S.

PAR ANDRÉ CABRIE

Dans les milieux religieux, on affirme généralement que les « sans-Dieu » russes ne désarment pas et que l'U. R. S. S. lutte toujours contre la religion. Qu'y a-t-il d'exact dans cette affirmation ? En quoi consite, à l'heure actuelle, la lutte antireligieuse en Russie soviétique ? C'est ce que nous allons examiner.

Considérons d'abord la législation soviétique.

Le culte est-il libre ?

Le *culte* est entièrement libre en U. R. S. S. Les églises appartiennent à l'Etat et sont louées, par contrat, à des associations cultuelles composées de vingt personnes jouissant de leurs droits civiques. Ces associations cultuelles bénéficient de la personnalité civile et de tous les droits qui s'y rattachent. Par contre, les organisations religieuses centrales ne disposent pas de ces droits, de même que les membres du clergé.

Si le culte est libre, la *propagande* religieuse ne l'est pas. Il est notamment interdit d'enseigner la religion dans les écoles. Et même, depuis 1928, l'instruction antireligieuse est obligatoire dans toutes les écoles de l'U. R. S. S. L'enseignement religieux ne peut être donné aux enfants qu'à la maison, mais à la condition toutefois qu'il ne s'adresse qu'aux enfants de la famille auxquels peuvent se joindre, tout au plus, deux enfants de l'extérieur.

D'après le programme du parti communiste, un membre du parti communiste ou du « Komsomol » (Jeunesses communistes) doit être athée. En fait, un grand nombre ne le sont pas et, à l'occasion des « nettoyages » du parti, il y a toujours des membres exclus pour des raisons « d'ordre religieux », c'est-à-dire soit parce qu'ils vont à l'église, soit même simplement parce qu'ils sont trop liés avec des prêtres.

On parle beaucoup de la *fermeture* des églises en U. R. S. S. On doit savoir que trois conditions sont légalement requises; en Russie soviétique, pour obtenir la fermeture d'une église :

1° qu'il ne se soit pas trouvé vingt personnes pour constituer l'association cultuelle qui peut seule devenir locataire responsable de l'église ;

2° que l'état de l'édifice présente un danger pour la sécurité publique ;

3° que la fermeture soit jugée nécessaire par l'autorité civile pour la satisfaction d'un besoin local ou d'ordre général.

Cette dernière clause donne parfois lieu à des abus ; il arrive que des églises soient fermées par simple décision du soviet local. Mais de tels faits se produisent de moins en moins fréquemment.

Bien souvent, les églises sont fermées parce que... la population ne les fréquente plus.

Le clergé est-il persécuté ?

En ce qui concerne la « persécution du clergé », nous sommes en mesure d'affirmer *qu'il n'existe plus de persécution religieuse en U. R. S. S.* Les ecclésiastiques qui sont frappés par le gouvernement soviétique ne le sont pas en tant que tels mais en tant que contre-révolutionnaires. C'est ainsi qu'au cours de ces dernières années le gouvernement de l'U. R. S. S. a fait emprisonner plusieurs pasteurs allemands qui n'étaient autres que des agents hitlériens envoyés en Ukraine par le gouvernement du Reich. Tous ceux qui furent arrêtés, sous cette inculpation, étaient-ils vraiment des espions allemands?... Quoi qu'il en soit, les mobiles de la « persécution » étaient nettement d'ordre politique et non point d'ordre religieux.

La propagande antireligieuse

La législation soviétique ne constitue que le cadre de la lutte contre la religion ; elle en détermine les limites. A l'intérieur de ce cadre évoluent toutes les formes de la propagande antireligieuse qui revêt deux aspects : le négatif et le positif.

La méthode négative ? C'est la propagande par la presse, par la caricature, par la T. S. F., par le cinéma, par le théâtre.

On combat la religion du point de vue *scientifique*, en affirmant qu'elle est incompatible avec la science moderne.

On la combat du point de vue *social*, en disant que les Eglises ont toujours été une force réactionnaire, perpétuant l'exploitation de l'homme par l'homme.

Du point de vue *historique*, enfin ! on s'efforce de prouver que Jésus-Christ n'a jamais existé.

A cette méthode se rattache aussi l'organisation de campagnes contre les fêtes de Noël et de Pâques.

On peut dire qu'il n'y a pas un seul domaine de la vie en U. R. S. S. qui échappe à cette propagande antireligieuse, propagande à la fois intense et irrégulière, en ce sens que dans certains endroits, villes ou villages, elle s'exerce activement, tandis que dans d'autres on n'entend presque jamais parler des « sans-Dieu ».

Selon la doctrine du « sans-dieuisme » marxiste, les athées russes ne doivent pas seulement s'efforcer de détruire la religion mais aussi participer activement à la construction d'une société nouvelle et heureuse. C'est là l'aspect positif de leur action antireligieuse.

Les « sans-Dieu » s'emploient à former partout des brigades de choc — dans les usines, dans les kolkhozes, dans les villages et dans les écoles. Les membres de ces brigades doivent, d'une part, mener la propagande antireligieuse et, d'autre part, être les meilleurs dans le travail quotidien, afin de prouver qu'un « sans-Dieu », un homme « libéré des préjugés religieux », est plus ferme et plus consciencieux que tout autre, travaille mieux pour sa patrie socialiste.

Nous voyons donc qu'il est au moins prématuré de parler d'une liberté de conscience en U. R. S. S. La dictature du prolétariat, ayant créé un Etat totalitaire et professant l'athéisme, essaie, par tous les moyens, d'imprégner de sa doctrine les travailleurs et, particulièrement, la nouvelle génération.

Mais, d'autre part, c'est une exagération que de parler de « persécution religieuse » en U. R. S. S., à l'heure présente. Les dirigeants du parti communiste russe ont compris qu'on abolit pas la religion par des mesures administratives. C'est pourquoi ils s'efforcent, maintenant, de la *déraciner* par une propagande persuasive.

Nous nous trouvons placés en face d'un bien grave problème. Nous ne pouvons pas marchander notre appui enthousiaste à ceux qui réalisent la justice sociale et l'ordre économique sur un sixième du globe, à ceux qui ont abattu le capitalisme matérialiste et qui affranchissent l'homme du joug écrasant de l'Economique. Et cependant, nous ne pouvons oublier que ce sont ces mêmes hommes qui combattent, méthodiquement et implacablement, des croyances religieuses qui sont pour nous des certitudes de vérité, des facteurs d'une vie spirituelle et humaine plus haute...

Douloureux paradoxe et cruel dilemme qui, sans doute, doit son existence à l'infidélité des chrétiens.

On peut dire que, jusqu'alors, les réactionnaires se sont arrogés le monopole de parler de « la question religieuse en U. R. S. S. ». Ils ont créé, autour de ce problème, une atmosphère malsaine. Il appartient aux chrétiens révolutionnaires de purifier cette atmosphère en abordant le problème en toute sincérité, sans craindre de voir les choses telles qu'elles sont, ainsi qu'il sied à des hommes passionnés de vérité.

« On ne met pas le vin nouveau dans de vieilles outres. » (St Jean, IX 17)

LA VIE CHRÉTIENNE

Nous voulons entrer ici, pas à pas, l'action publique des collectivités chrétiennes et de leurs dirigeants. Nous réjouissant des actes ou paroles inspirés par l'Esprit et flagellant les défaillances. Les chemins tortus doivent être redressés. — Nous voulons aussi aider nos lecteurs à mieux vivre leur christianisme dans un monde païen, et à se préparer spirituellement aux grandes tâches futures. N. D. L. R.

LA PAGE CATHOLIQUE

" Terre Nouvelle " n'est pas condamnée !

par Maurice LAUDRAIN

La plupart des journaux de Paris et de province ont reproduit cette information de la *Semaine religieuse* du diocèse de Tours (9 mai 1936) :

« *Parmi les résolutions prises par les Cardinaux et Archevêques* » *de France, à l'occasion de leur dernière assemblée, nous* » *faisons nôtre dès maintenant et publions pour notre diocèse* » *les deux suivantes :*

« *Condamnation de « Terre Nouvelle ». — L'assemblée fait* » *siennes les condamnations portées par S. Em. le cardinal-* » *archevêque de Paris contre « Terre Nouvelle » et le mouve-* » *ment que ce journal représente.* »

(*La seconde « résolution » concerne la « radiesthésie »*.)

Tiens ! Tiens ! Tiens ! NN. SS. les cardinaux et archevêques auraient « condamné » Terre Nouvelle et le mouvement que ce journal représente », lors du leur réunion de mars dernier, et ces petits cachotiers n'auraient rendu publique leur « résolution » qu'au début du mois de mai suivant, comme par hasard au lendemain des élections législatives ! L'Eglise de France serait-elle devenue une... loge maçonnique ?

— Vous n'y êtes pas ! il ne s'agit, en l'occurence, que d'une loge... de concierge où l'on tire le cordon lorsque le « patron » l'ordonne.

— Vous me reprochez de manquer de sérieux en cette affaire ? Encore faudrait-il qu'elle méritât d'être prise au sérieux ! et elle est à la fois grotesque et scandaleuse.

Apprenez donc, ami lecteur, que cette revue « de peu d'importance », comme disait, il y a quelques mois, la *Semaine religieuse du diocèse de Paris*, empêche Mussolini de dormir ! Vous croyez que je « blague » encore ? Eh bien ! feuilletez donc les organes italiens de ces derniers mois, par exemple le « Giornale d'Italia », le « Lavoro fascista, l' « Italia » de Milan, « L'Unita » Milanese », et bien d'autres encore, et vous verrez que de longs éditoriaux, parfois des pages entières, sont consacrés à « Terre Nouvelle » ! ! !

— Que se passe-t-il ? « Terre Nouvelle » aurait-elle donc conquis un large public en Italie ? Hélas ! non, « Terre Nouvelle » n'est pas en vente hors de France et des colonies et elle ne possède pas un seul abonné en Italie. Que peut donc bien vouloir signifier une telle campagne ?

— La réponse est simple : Des adversaires, que nous identifions assez aisément, et qui connaissent mieux que personne l'état de dépendance du Vatican par rapport à Mussolini, ont imaginé et provoqué cette campagne dans la presse italienne à seule fin de faire pression sur Pie XI et d'obtenir une rapide condamnation pontificale. Mais, quelle que soit sa répulsion personnelle à l'endroit du socialisme, Pie XI *ne peut pas* condamner expressément les socialistes chrétiens, non seulement parce que leur doctrine est inattaquable du point de vue de la doctrine catholique mais encore parce que leur « mouvement » est international. Les catholiques anglais socialistes sont solidaires des catholiques socialistes français ; et s'attaquer aux catholiques socialistes anglais, ce serait dresser contre soi une fraction très importante du clergé anglais, et même du haut clergé puisqu'il y a, en Grande-Bretagne, plusieurs évêques socialistes. Et donc, pour ménager l'Eglise britannique, Pie XI a chargé les cardinaux et archevêques de France d'administrer un coup de crosse « national » à ces « chrétiens révolutionnaires » qui ne craignent pas d'avouer leur mépris pour Mussolini et de dénoncer les complaisances honteuses du Vatican à son égard.

Et les cardinaux et archevêques ont « optempéré » !

Mais revenons à leur « résolution », elle se *réfère* à de prétendues « condamnations portées par S. Em. le Cardinal-Archevêque de Paris ». Or JAMAIS le cardinal Verdier n'a condamné « TERRE NOUVELLE » !

Il y a quelques mois, le vicaire-général Dupin, cet excellent homme qui a tenu la doctrine de TERRE NOUVELLE sur les fonds baptismaux de son archidiocèse en accordant l'imprimatur à mon livre « Vers l'ordre social », publiait, dans la *Semaine religieuse de Paris*, un extrait d'un article du P. du Passage, où ce Jésuite réactionnaire dénonçait « Terre Nouvelle », avec sa partialité coutumière. Puis, au-dessus de cette « compure », ce bon M. Dupin écrivait de sa main : « Communiqué de Son Eminence » ! sachant bien que le cardinal n'exigerait pas de lui une rectification.

Enfin, au mois de février dernier (voir « Terre Nouvelle » de mars), profitant de l'absence du cardinal Verdier, légat pontifical à Dakar, le Conseil de Vigilance du diocèse de Paris condamnait une odieuse et ridicule caricature du communisme et faisait suivre cette condamnation d'une « mise en garde » contre

qui, disait-il, « ne peut être aucunement considérée comme une publication catholique ».

Deux constatations s'imposent : D'abord, il n'existe pas de « condamnation » de « Terre Nouvelle » à laquelle les cardinaux et archevêques auraient pu se référer; ensuite, jamais le cardinal Verdier n'a pris l'initiative d'une attaque contre notre mouvement, bien que ses sympathies personnelles le porteraient plus volontiers à droite qu'à gauche ! Mais ceux qui l'entourent n'hésitent pas à abuser de son nom...

En conséquence, l'assemblée des cardinaux et archevêques de France ne peut confirmer que ce qui existe actuellement, c'est-à-dire non pas une « condamnation » mais une « mise en garde » contre une revue qui, effectivement, n'est pas une revue catholique mais seulement une revue à laquelle des catholiques collaborent, et c'est évidemment très différent !

Est-ce à dire que la condamnation ne viendra pas ? Lorsqu'on connaît la dépendance d'un certain clergé à l'égard de la bourgeoisie réactionnaire, on ne peut que s'étonner que la condamnation de « Terre Nouvelle » ne soit pas chose faite depuis longtemps ! Incontestablement, c'est à la précaution doctrinale que nous avons prise, avant le lancement de « Terre Nouvelle », que nous devons cet apparent « ménagement » ; il n'est pas possible, en effet, d'oublier que l'orthodoxie de la doctrine sur laquelle se base toute notre « littérature » a été reconnue officiellement par l'Archevêché de Paris lorsque notre ouvrage « Vers l'ordre social » fut soumis à son examen théologique. Condamner « Terre Nouvelle », ce serait condamner « Vers l'Ordre Social » avec ses censeurs ecclésiastiques et son préfacier, prêtres dont la sûreté de doctrine n'a jamais été mise en doute par des esprits sérieux.

« *Terre Nouvelle* » *n'est pas, et ne peut pas être « condamnée »*.

Une enquête sur « Terre Nouvelle »

par M. Hubert FORESTIER, secrétaire du Bureau International des Journalistes Catholiques

On sait que l'Office Unitas, dirigé par le R. P. Robinne, de la Compagnie de Jésus, a lancé la revue « *Cieux nouveaux* » afin de combattre... « *Terre Nouvelle* » ! Mandaté par cet Office, l'un de ses rédacteurs, M. Hubert Forestier est venu interviewer le rédacteur en chef de « Terre Nouvelle » ! En attendant la reproduction des déclarations de Maurice Laudrain, que l'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro, nous donnons ci-dessous la photographie de l'interview, le cliché nous ayant été aimablement prêté par l'*Office Unitas*.

Hubert FORESTIER Maurice LAUDRAIN

Le clergé et les élections

Un trop grand nombre de prêtres et d'évêques n'ont tenu aucun compte des conseils apostoliques qui leur avaient été adressés, avant les élections, à la fois par le cardinal archevêque de Paris et par l'assemblée des cardinaux et archevêques de France. Un peu partout, le clergé a participé à la lutte électorale, et presque toujours au bénéfice de la pire réaction...

Bien plus, certains ecclésiastiques ont poussé l'indignité jusqu'à prendre parti pour le catholique de droite contre le catholique de gauche, en tout simplement républicain ! Notre camarade « Gaspard », qui a suivi de près la campagne électorale dans l'Orne, nous rapporte, dans ce même numéro, des faits bien regrettables. Hélas ! la vérité oblige à dire que de tels faits se sont fréquemment produits dans les régions les plus diverses.

Les candidats de « La Jeune-République », notamment, ont tous subi d'odieuses et scandaleuses attaques de la part d'un certain clergé. A Château-Gontier, Georges Hoog, rédacteur en chef de la « Jeune-République » s'est vu contesté la qualité de « bon catholique » par l'organe même de l'Evêché... A Cholet, l'archiprêtre de la cathédrale n'a pas craint de soutenir, en chaire, la candidature réactionnaire d'un de Polignac contre celle d'un Tricard-Graveron, présent à l'office avec toute sa famille... Il y aurait de quoi remplir plusieurs numéros de « Terre Nouvelle » rien qu'avec l'énoncé le plus bref de semblables faits...

Cela prouve qu'une importante partie du clergé de France est réactionnaire avant d'être catholique ; il serait peut-être plus exact de dire qu'à force de servir la Réaction ces malheureux prêtres ont perdu la faculté de penser chrétien... Le malheur est que leur attitude — au reste indiscriplinée — risque de provoquer de dures réactions, de la part des Gauches victorieux, réactions dont toute l'Eglise, tous les catholiques seraient victimes...

Il est de plus en plus nécessaire que les prêtres restés fidèles à l'esprit du Christ se désolidarisent de l'action politique de leurs confrères réactionnaires. Sans doute seront-ils qualifiés, eux aussi, de « mauvais catholiques » ; ils ne doivent redouter ni ces attaques, ni ces injures s'ils ont en eux l'esprit du Christ. L'heure de l'action révolutionnaire est venue POUR TOUS, que les prêtres de France ne l'oublient pas et puisent dans leur foi la force d'agir *selon des nécessités spirituelles de ce temps.* Nous leur demandons l'héroïsme et peut-être même le martyre. Les vrais prêtres du Christ ne reculeront pas.

J. M.

LA PAGE PROTESTANTE

Les Muets de la Chaire

Tant que vous n'aurez pas purifié l'Eglise
Tant qu'y feront la loi les marchands de canons,
De gaz asphyxiants et de munitions,
Tant que, du Dieu Mammon, vous subirez l'emprise,

Tant que vous ne serez que des pasteurs mondains
Ayant pour idéal, bien marier vos filles,
Tant que courbant vos fronts devant « dix-huit familles »,
Vous monologuerez des mots de puritains,

Tant que « quatre régents de la Banque de France »
Vous commanderont de tout cacher sous le boisseau :
Loi de Fraternité, loi du Bien, loi du Beau,
Et tant que vous n'aurez, pour eux, que déférence,

Tant que vous n'aurez pas trouvé, dans l'Evangile,
L'ardent impératif que vous légua le Christ,
Que, péchant, chaque jour, contre le Saint-Esprit,
Vous n'aurez qu'une foi vacillante, fragile,

Tant que vous n'aurez pas compris que nous devons
Etre, chacun de nous, de Dieu, l'auxiliaire,
Afin que sa Justice envahisse la Terre,
Ah ! tant que vous aurez (ce que, nous, nous savons),

Que, puisque nous devons aimer notre semblable,
Il nous faut tous œuvrer contre l'Iniquité
Qui fit le Paria, l'Esclave, l'Exploité,
Tant que vous garderez un silence coupable,

Notre Eglise sera loin du Christ, loin de Dieu,
Malgré la Liturgie et malgré la Prière
Craignez que, n'ayant pu monter vers la Lumière,
L'Arbre ne soit coupé puis jeté dans le Feu.

Mais Christ vivra. Dieu veut que le grand Règne arrive.
Sa Loi, la Sainte Loi de solidarité
Qui vibre dans le Temps et dans l'Illimité,
De la source fera le grand fleuve d'eau vive.

On ne connaîtra plus qu'un Dieu. Le Dieu Profit,
Comme le Dieu Parti, comme le Dieu Patrie,
Seront morts ; morte aussi la Barbarie.
Servons nôtre Prochain et Dieu sera servi.

Victor BERTHOU.

L'éternelle actualité du Messianisme des Prophètes

L'impuissance du christianisme, à l'heure actuelle, vient de ce qu'il s'adresse à l'âme et au sentiment, bien plus qu'il ne pénètre les vies et, par elles, les institutions humaines.

» Le commerce, dirigé par des négociants chrétiens, reste cruel et barbare. Les « piliers » de nos Eglises n'hésitent pas à laisser flotter leur fortune sur l'affreux océan des souffrances humaines. Des chrétiennes, réputées pour leur douceur, leur charité, vivent dans un luxe aussi insensé qu'inutile, faisant servir aux caprices de leur toilette et de leur table des milliers d'existence.

» Une nation, réputée pour la plus religieuse du monde, s'affolera, avec un féroce égoïsme, contre un voisin plus faible, et trafiquera des peuples comme de vils troupeaux...

» ...D'autre part, une piété faite de contemplation, de détachement des biens de ce monde, et qui dédaigne le comptoir, la ferme, ou la Bourse, comme sphères d'action religieuse, n'est que la caricature du Royaume de Dieu...

» ...Si des âmes affamées de justice ne veulent plus du christianisme, si les multitudes souffrantes, qui attendent anxieusement l'avènement du Messie, Roi de Justice, ont abandonné les disciples du Christ, pour aller vers un autre évangile et vers d'autres prophètes, c'est que nous, chrétiens, nous avons abdiqué notre glorieuse mission d'ouvriers du Royaume.

» Nous avons allumé, dans les foules, la soif de la Justice, et nous avons refusé de la satisfaire. Nous avons parlé de patience, de résignation, d'amour, et nous nous sommes ainsi faits les soutiens d'un état de choses iniques, et les complices de ceux qui outragent Jéhovah...

» ...Si notre Eglise ne se convertit pas au Messie social, si elle ne se réveille pas de sa coupable indifférence à l'égard du bien et du mal, de la justice et de l'injustice, de la liberté et

de l'oppression, si elle ne secoue pas l'alliage monstrueux de la fausse piété et de l'iniquité sociale, elle tombera, foulée aux pieds par tous les révoltés de l'égoïsme social..., et le monde se transformera sans son concours...

» ...Ce qu'il faut, à l'heure présente, ce ne sont pas seulement de belles liturgies, des chants entraînants, de grands gestes de prêtres : c'est la restitution des biens mal acquis, de la richesse obtenue par l'oppression, la transformation radicale de l'organisation économique, l'établissement de la justice sociale dans les rapports du Capital et du Travail, en un mot, la conversion du vieil homme et du vieux monde au Messie social. »

(*Le Socialisme des Prophètes*, 1900.) A. CAUSSE.

« Cherche d'abord le Royaume et la Justice de Dieu. » St Matt. VI, 33.

LA VIE DES CHRÉTIENS RÉVOLUTIONNAIRES

C'est parce que nous croyons en notre idéal et tenons compte du réel que nous nous proclamons « révolutionnaires parce que chrétiens. »

LA DEFENSE DE " TERRE NOUVELLE "

NOUS TRIOMPHERONS !

Le boycottage continue contre la vente au numéro de « Terre Nouvelle » dans un grand nombre de région. Toutes les promesses faites par nos amis n'ont pas été tenues. Un trop grand nombre de nos correspondants locaux ne semblent pas avoir compris l'importance de l'inspection demandée pour l'affichage et la vente de « Terre Nouvelle » ; leur négligence est aussi néfaste au rayonnement de notre pensée qu'à la situation financière de notre publication.

La vente au numéro

Dans ces conditions, nous nous voyons dans l'obligation d'interrompre, à partir du mois de juillet, la vente au numéro, avec reprise d'invendus, dans les localités de France où nous ne disposons pas d'une inspection réelle. Dans ces localités sans surveillance, ceux qui voudront lire « Terre Nouvelle » devront la retenir à leur marchand de journaux habituel que les Messageries Hachette serviront suivant sa demande.

Là où nous avons une inspection organisée, « Terre Nouvelle » sera mise en vente librement, comme par le passé.

Que ceux de nos lecteurs qui tiennent à ce que « Terre Nouvelle » soit en vente au numéro dans la localité qu'ils habitent nous écrivent en s'engageant à inspecter l'affichage et la vente de la revue dans un certain nombre de kiosques ou boutiques dont ils nous communiqueront la liste afin que nous puissions les faire servir par les Messageries Hachette.

Cette manière de procéder est, pour le moment, la seule qui nous permettra de « tenir » tout en préparant les revanches futures.

Les abonnements

Tous nos amis auront donc à cœur de nous indiquer un ou plusieurs kiosques qu'ils « surveilleront ». Mais leur collaboration ne saurait se limiter à cela. Le gros effort qu'il faut aujourd'hui accomplir doit tendre à nous procurer le plus rapidement possible un accroissement important du nombre de nos abonnés. Un excellent moyen de propagande consiste à abonner soi-même des personnes qu'on estime capables de comprendre « Terre Nouvelle ». A cet effet, nous vous informons, Amis Lecteurs, de la création d'*abonnements de 3 mois pour 4 francs*. A l'expiration des trois mois nous écrirons au bénéficiaire de l'abonnement pour solliciter son réabonnement personnel (de votre part, si vous nous le permettez).

Réabonnements

Un grand nombre d'abonnements sont parvenus à expiration avec le mois de mai dernier, et d'autres s'achèvent avec ce mois de juin. Nous vous demandons très instamment, chers abonnés de la première heure, de vous réabonner de vous-mêmes et d'urgence. Merci à tous ceux qui ont entendu notre appel du mois dernier et qui nous ont déjà adressés leur réabonnement.

Que nul n'oublie que tous les services de cette publication sont assumés bénévolement par des travailleurs accablés de multiples besognes... Epargnez-nous les rappels longs à établir, à expédier et... coûteux.

Et que ceux qui ne voudraient plus recevoir « Terre Nouvelle » nous retournent tout simplement leur numéro avec la mention « refusée ».

A priori, nous considérerons tous ceux qui ne refuseront pas la revue comme des abonnés maintenus.

Erreurs

Un grand nombre d'erreurs nous étant signalées, nous prions nos correspondants d'écrire leurs nom et adresse très lisiblement, en imitant par exemple les caractères d'imprimerie.

Les changements survenus dans notre organisation administrative ont provoqué un certain « flottement » et même quelques erreurs ou omissions dont nous nous excusons auprès de nos lecteurs.

L'ADMINISTRATEUR.

Pour la défense de « Terre Nouvelle »

Arnet (Seine)	5 fr.
Bombrey (Corrèze)	30 fr.
Mlle Hubert (Seine-et-Marne)	90 fr.
Pongy (Ardèche)	10 fr.
J. Bois (Loire-Inférieure)	100 fr.
Delnant (Alpes-Maritimes)	10 fr.
Allamercy (Ain)	10 fr.
E. Lepol	10 fr.
P. Parsy	8 fr.

Fau (Aveyron)	10 fr.
P. Pongny (Gard)	10 fr.
Ch. Lemoine (Haute-Garonne)	38 fr.
Ad. Houdard (Belgique)	10 fr.
Mlles Bouix (Haute-Loire)	18 fr.
Mlle Hutin (Nord)	8 fr.
A. Pons (Charente)	3 fr.
Lecourt (Nord)	8 fr.
Un étudiant, Lyon	8 fr.
Anonyme, Le Mans « Pour aider « Terre Nouvelle » à triompher de ses ennemis »	10 fr.
Anonyme Limoges	5 fr.
Huélin (Genève)	50 fr.
Anonyme Marseille	20 fr.
G. Guyot (Saône-et-Loire)	50 fr.
Anonyme, Crest	12 fr.
Berthou, Paris	10 fr.
Bruneton (Charente)	8 fr.
Jacquet (Meurthe-et-Moselle)	8 fr.
Mourier (Drôme)	3 fr.
Mme Villatte, Paris	3 fr.
Ch. Schmidt, Paris	15 fr.
Jeannin (Aisne)	10 fr.
Marcel Caminade (Aude)	38 fr.
M. Delécolle (Pas-de-Calais)	7 fr.
Brès, Lyon	10 fr.
Mauger (Loire)	3 fr.
Bouteau, Constantine	25 fr.
Berthomieu, Marseille	8 fr.
Mlle Victorine	8 fr.
Anonyme, Rueil	10 fr.
Anonyme : « Pour la nouvelle terre où la Justice habitera	100 fr.
Thiébaut-Georges	8 fr.
W., Beauvais	8 fr.
Corcellet, Alger	5 fr.
Anonyme (Ille-et-Vilaine)	150 fr.
C. G., Casablanca	18 fr.
Favard, Grenoble	50 fr.
Cazaux (Hérault)	15 fr.
Daluin, Roubaix	8 fr.
Dupuis (Corrèze)	5 fr.
Un anonyme de M. (Tarn)	50 fr.
Total de la 2e liste	1066 fr.
Total de la 1re liste	918 fr.
Total général	1984 fr.

Versements au compte chèque postal :

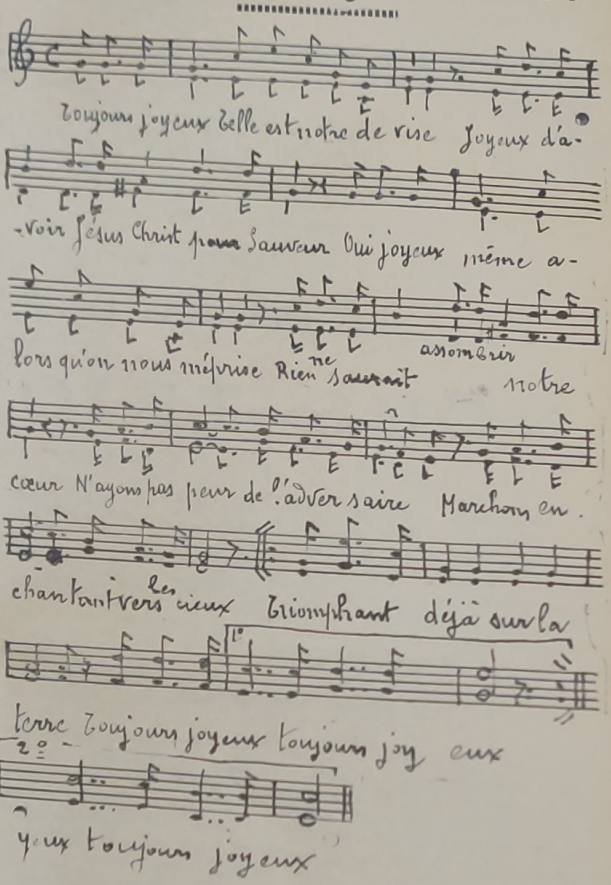
« TERRE NOUVELLE » PARIS 1991-86

Que tous nos amis pensent à nous envoyer leur obole ! Elle nous est nécessaire.

NOTE IMPORTANTE : *Tous* les dons sont publiés dans « Terre Nouvelle », y compris les anonymes. Une souscription parvenue avant le 20 du mois figure dans le numéro du mois suivant ; si elle n'y figure pas c'est qu'elle n'a pas été reçue de nous. En ce cas, prière de nous avertir.

NOS CHANTS

TOUJOURS JOYEUX !



2

Joyeux encore au fort de la bataille,
Nous combattrons pour Lui jusqu'au tombeau
Ah ! pourrions-nous, pour plaire à qui nous raille,
Trahir jamais de Jésus le drapeau ?
Que nul de nous ne Le renie !
Restons fidèles au Fils de Dieu,
Bravons pour Lui la moquerie,
Toujours joyeux, toujours joyeux !

3

Pour que la joie règne sur notre terre
Et que de Dieu soit respectée la Loi,
Nous abattrons despostes et frontières
Et l'Esprit-Saint sera notre seul Roi.
Fraternité, bonheur suprême,
Fais de ce monde un monde heureux,
Nous voulons que les hommes s'aiment
Et soient joyeux, toujours joyeux !

4

C'est dans la joie que la tâche achevée
Ou poursuivie pieusement par nos fils,
Nous quitterons la terre ensemencée,
Pour moissonner ensemble au Paradis.
C'est alors que, vision sublime,
Face à face, nous verrons Dieu,
Nous connaîtrons la joie ultime
Et pour toujours serons joyeux !